

Ici, cependant, le diagnostic ne pouvait être douteux. La douleur siégeant exclusivement le long du nerf sciatique, depuis la fosse trochantérienne jusqu'au talon, l'indiquait suffisamment.

Mais comme dans les dictionnaires la sciatique est classée parmi les névralgies, on la traita par les médications antinévralgiques : liniments sédatifs et rubéfiants, mixtures térébentinées opiacées, fomentations opiacées belladonnées, etc. Mais tous ces moyens restèrent inefficaces.

Comme les jours se passaient sans que la malade put être remuée même dans son lit ; le pharmacien fut le premier à conseiller de recourir à d'autres lumières et à me désigner à la confiance de son ami.

Il y avait déjà sept jours de perdus en vaines tentatives lorsque je fus appelé à voir la malade.

Sauf la douleur siégeant le long du nerf sciatique, et qui s'exaspérait au moindre essai de mouvement des membres pelviens, surtout du côté droit, l'état de la malade ne présentait rien d'anormal.

Il y avait eu quelque peu de fièvre dans le début, mais l'état fébrile n'avait pas persisté.

Au moment de mon examen, il n'y avait qu'un peu d'anorexie dyspeptique due au découragement moral, état dyspeptique s'accompagnant de constipation.

Dès le jour même, après avoir débarrassé l'intestin par un lavement laxatif et une première prise de sedlitz Abbott, je procédai au traitement actif par une première injection sous cutanée de nitrate de pilocarpine.

Dès la première minute de mes investigations, la malade m'avait mis sur la voie des indications et du traitement. Voici ses explications :

Dans la nuit où elle avait pris mal, la température avait été exceptionnellement froide ; l'on s'était endormi très tard, presque dans

la matinée, et, le lit étant médiocrement large pour deux, elle s'était réveillée ayant le côté droit à découvert, la jambe droite raide et douloureuse, et après le réveil la douleur n'avait fait qu'empirer.

L'origine à *frigore* de la sciatique était ici évidente, de même que l'indication de procéder de suite à la sudation.

Et en effet, la médication par les injections de nitrate de pilocarpine, 15 milligrammes en moyenne (3 granules hypodermiques dans 15 gouttes d'eau bouillie ou eau distillée) par injection, réussit parfaitement.

Mais la guérison fut lente et graduelle, tandis qu'elle eût été certainement prompte et immédiate si l'application eût été faite au début de la maladie.

Ce ne fut qu'à la seconde injection que la douleur fut notablement diminuée, et seulement dès la 5^e ou 6^e sudation que de tout petits mouvements devinrent possibles.

Les injections étaient faites le matin, une par jour. Mais à partir du dixième jour, la crainte du détraquement dans les fonctions du cœur fit que je ne les pratiquai que tous les deux jours. Dans l'intervalle et tous les jours, on continuait des frictions et des embrocations calmantes sur le membre enveloppé de ouate, le long du nerf sciatique.

L'amélioration, très accentuée dans les premiers jours, fut lente dès la seconde semaine. L'excessive sensibilité du cordon nerveux fut lente à disparaître. Ce ne fut qu'après vingt-deux jours de traitement que la malade put être ramenée à son domicile, et il se passa encore près d'un mois avant qu'elle put aller et venir, et vaquer à ses anciennes occupations.

.

Parmi les applications thérapeutiques de la pilocarpine, il en est une trop peu connue. C'est son emploi externe par la voie endermique.

Cette médication, employée à l'Hôtel-Dieu de Lyon, d'abord en 1882 par feu Daniel